

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber: Société suisse des traditions populaires
Band: 65 (1975)

Artikel: La maison du Haut Jura
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison du Haut Jura

En se promenant le long du bord du lac de Neuchâtel, on oublie facilement que dans ce même canton il y a des régions moins riantes et bien plus austères où, en hiver, un froid glacial règne pendant des semaines. Les pionniers qui arrachaient à la forêt les quelques arpents de terre cultivable nécessaires à leur subsistance avaient bâti leurs demeures en fonction de leurs besoins, une ferme qui hébergeait toute la famille et tout le cheptel et protégeait du froid ces êtres vivants pendant les longs hivers.

Je ne saurais mieux présenter cette ferme jurassienne qu'en renvoyant le lecteur à la publication captivante d'André Tissot et de Léon Perrin¹ qui décrivent et analysent la vieille maison du Grand Cachot-de-Vent². C'est la maison concentrée par excellence qui réunit sous un seul toit le logis du fermier, les écuries, les remises, même un second logis pour un domestique ou pour des parents en retraite et, à l'étage, la vaste grange où s'entassaient les réserves de foin nécessaires pour hiverner un troupeau de vaches considérable.

Voici comment A. Tissot nous présente cette construction jurassienne : «Qu'on regarde un peu la ferme du Cachot ! Elle apparaît d'abord comme un solide taillé d'une seule pièce, jouant surtout sur l'impression de masse et de poids. Aucun saillant inutile, peu d'ouvertures, deux tons dominants ! Une ferme, c'est un arqueboutement, une vaste meule de foin équipé pour nourrir, abreuver, protéger. Le toit peut paraître démesuré ; il se souvient que, pendant la moitié de l'année, les cheminements ne peuvent se faire qu'à couvert. D'où son rôle prépondérant. C'est lui en fin de compte qui caractérise notre architecture paysanne. Jamais son prolongement, même s'il rejoint le sol, n'a gâté une ferme. L'exhaussement, au contraire, la déjoint de son complément naturel et l'augmentation excessive de la «rampe» du toit lui fait violence. Ce que n'ont pas compris les charpentiers et entrepreneurs actuels, qui, pour satisfaire les paysans toujours à l'étroit, n'hésitent pas à rehausser et à incliner les toitures. Ils méconnaissent le toit latin qui est alliance avec la terre et non fuite vers le ciel. Ignorant aussi l'importance des proportions – les fenêtres d'un bâtiment qui s'affirme dans l'horizontalité ne peuvent être qu'oblongues – ils multiplient les ouvertures verticales comme celles des

¹ ANDRÉ TISSOT – LÉON PERRIN, *Autour de la ferme du Grand-Cachot-de-Vent*, Edition de la Fondation du Grand-Cachot-de-Vent, La Chaux-de-Fonds 1968.

² Cf. Carte nationale de la Suisse 1 : 50 000, feuille 241 (Val de Travers) coordonnées 541 000/205 500.

maisons de ville, débauche de fenêtres à contrevents, disposées au petit bonheur! Qu'une galerie ajourée et de fausses têtes de panne peintes en rouge et blanc achèvent cette mascarade helvétique! Le crime est consommé!»

Au centre de la maison, entourée des chambres, des écuries et des remises, se trouve la cuisine, sans fenêtres, éclairée uniquement par la vaste cheminée de bois qui s'ouvre au-dessus du foyer. Elle donne accès à toutes les localités de la maison, de sorte qu'en hiver le paysan n'a pas besoin de quitter le toit protecteur de sa demeure. Laissons la parole à A. Tissot:

«Au rythme des semaines, des mois et des saisons, elle (la cuisine) se fait boulangerie, buanderie, tantôt envahie de pétrins, de seilles et de cuiviers, tantôt boucherie, encombrée de quartiers de viande, de saucisses, de sang prêt à devenir boudin, fleurant le poireau et l'oignon. Rougeoyante et bruyante, elle sert aussi de forge et d'atelier. Cordonniers, tailleurs, bourreliers, magnins à la journée, s'y installent pour y réparer souliers, hardes, colliers ou chaudrons. On y «teille» le chanvre, on y file le lin à la veillée, on y coule les «bâles» en période troublée ou avant la chasse au loup. On y fait beurre et fromage. Les gonds de pierre où pivotait la potence du grand chaudron sont encore là!»

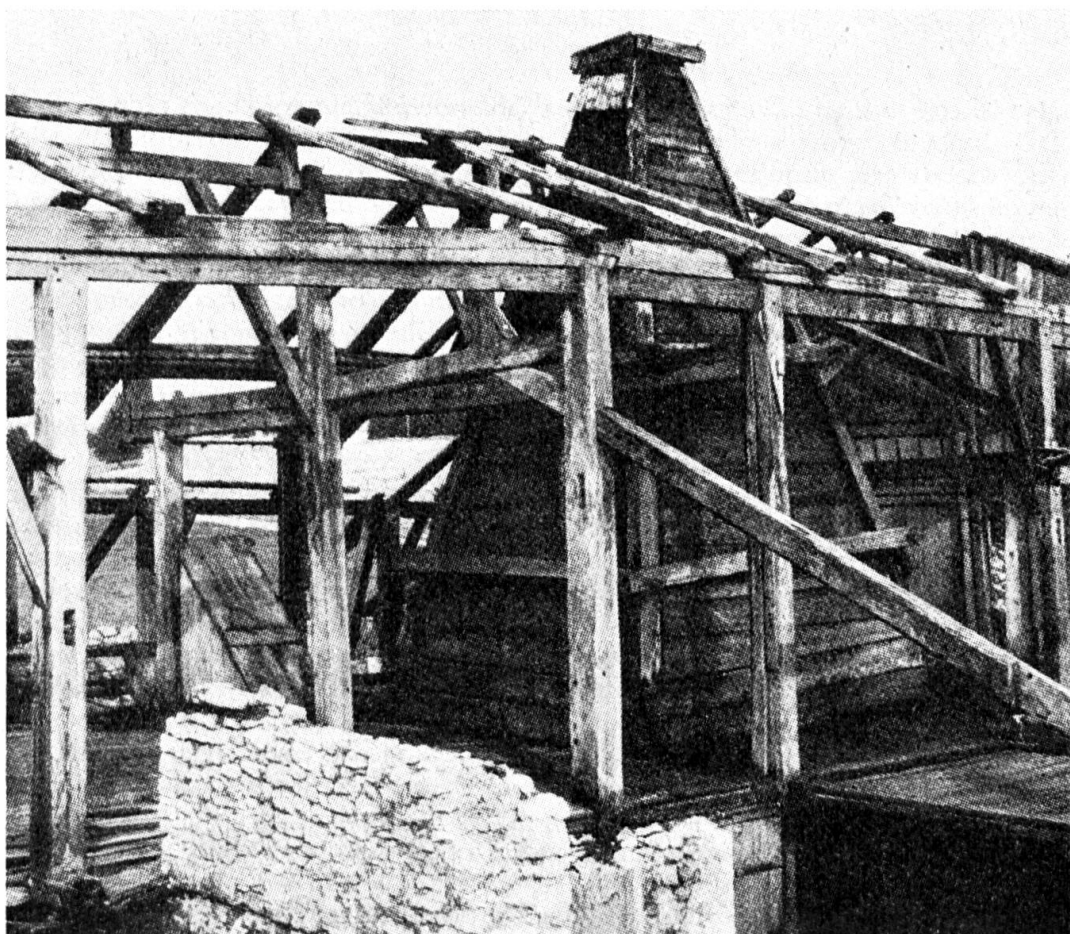
Il est clair qu'une telle maison résiste à toutes les intempéries des années tant que son toit tient debout. C'est donc la charpente séculaire qui impressionne surtout le visiteur. Qu'on me permette encore de citer A. Tissot:

«A force d'errer sous ce grand toit, d'en escalader la poutraison, d'essayer d'en comprendre la structure et de se cogner de front à l'inconnu, on succombe à une sorte d'envoûtement. Même dans cet état plutôt pitoyable, peut-être à cause de lui, de son dénuement, de l'effort séculaire inscrit dans chacun de ses membres, cette charpente devient symbole. Chaque poutre semble arc-boutée pour soutenir la poussée du vent, ses coups d'épaule qui pèsent avec obstination, ébranlent pour renverser, relâchent leur effort et reviennent avec plus de rage, alors que la neige accumulée sur le toit, comme une pile de draps mouillés, pourrait à elle seule écraser cette coquille étayée par la frêle texture des bois. Fragilité ordonnée par l'esprit et la main des anciens charpentiers, défi à la farouche nature, une arche de roseaux parvient, à travers les tempêtes, aux rivages du XX^e siècle, la coque défoncée, mais pointant vers le ciel sa proue invaincue.

C'est la charpente et non la maçonnerie qui, dans la partie sud du moins commande la structure de la ferme: sa volonté, elle l'impose jusqu'au sol où ses piliers reposent simplement sur de grosses pierres posées à fleur de terre. A elle seule, elle assume la stabilité de la construction. Les murs bas et fragiles ne jouent guère que le rôle de remplissage, comme dans la technique du colombage. La ferme ancienne est bien charpentée. Elle se tient debout par elle-même, simplement posée sur le sol et non ancrée par ses fondations.»



Rien de mieux incorporé au paysage jurassien qu'une vieille demeure paysanne ...



Sanctuaire, colonnes, savant assemblage vainqueur de tant d'hivers ...

Et encore:

«Celle (la ferme) du Cachot conserve encore dans sa moitié sud l'ancienne technique de la maison-charpente! Particularité qui permet de surprendre dans les combles le plan de l'ensemble. Les fermes de la charpente s'espacent de quatre en quatre mètres, sauf la troisième et la quatrième, distantes de deux mètres seulement. Cette disposition indique la présence d'un couloir qui dut partager le bâtiment dans le sens est-ouest. Les portes, situées à chaque extrémité dans le mur gouttereau, renforcent cette hypothèse. Là également dut se faire la jointure des deux parties du bâtiment étroitement accolées.»

Mais que valent les descriptions et les photographies quelque impressionnantes qu'elles soient; mieux vaut aller voir cette ferme et laisser agir l'ambiance du lieu tout imprégné de souvenirs quatre fois centenaires sur l'esprit du visiteur.

W. E.

Collaborateurs – Collaboratori

PIERRE-A. BOREL, conservateur du musée paysan, chemin Belle Combe 8,
2300 La Chaux-de-Fonds

JEAN COURVOISIER, chemin de Trois-Portes 33a, 2000 Neuchâtel

EPHREM JOBIN, 35 rue D.-Jeanrichard, 2400 Le Locle